

Visite du Premier Ministre à la MSAP de Montmoreau

3 mai 2019



Mardi 30 avril au soir, nous apprenions la délocalisation de Matignon pour deux jours en Charente, les 2 et 3 mai.

Alors, soyons clair : une visite de Premier Ministre, c'est pire qu'une visite de Ministre. Annoncée au dernier moment, préparée depuis beaucoup plus longtemps, ultra verrouillée médiatiquement et même physiquement...

Mais quand on a vu dans son programme une table ronde à la MSAP de Montmoreau, on n'a pas pu résister.

D'autant que Gérald Darmanin venait tout juste d'annuler sa "Geography revisitey tour" dans le Nord, prévue aux mêmes dates, on s'est dits qu'il y allait y avoir des annonces et qu'on ne pouvait pas rester les bras croisés devant BFM TV.

Une équipe de choc, (deux fois plus nombreuse que pour Darmanin à Cognac quand même !), des drapeaux et des pancartes à la tête de mort, et zou, direction Montmoreau. Un peu à l'arrache, sans plan comm' millimétré mais avec l'envie de dire ce qu'est le service public pour nous.



Et vous savez quoi ? Le culot, ça paye !

Notre présence précoce sur le terrain nous a permis d'intéresser quelques journalistes du "pool presse", au grand dam du Monsieur qui s'occupait d'eux (même s'il a dû être rassuré de voir que finalement, notre vision du service public ne valait pas grand-chose face aux supers annonces du Premier Ministre).

Il faut également avouer que nous avons insisté lourdement auprès de notre jeune député LREM Thomas Mesnier pour que nous puissions parler au Premier Ministre (soyons fous) ou à un membre de son cabinet (soyons réalistes).

La réalité ayant toujours gain de cause, nous avons donc pu rencontrer Marianne Lucidi, conseillère du Premier Ministre sur les questions fonction publique et réforme de l'Etat.

Ce bref entretien a été l'occasion pour nous de rappeler notre attachement aux services publics. Ceux qui disparaissent, ceux qui sont maltraités, ceux qui sont nécessaires voire vitaux dans cette "hyper ruralité" vantées par le Premier Ministre. Les inégalités pour les habitants des zones désertées par les services publics et les difficultés d'une part trop importante de nos concitoyens dans l'utilisation du numérique. Le besoin d'un service de qualité, technicien, dans un domaine comme le nôtre.



Nous avons aussi mis en avant l'inquiétude des agent-es de la DGFIP face à la géographie revisitée et au black-out total qui est opposé à nos demandes d'informations sur notre futur. Faire des tables rondes, c'est bien. Avec des usager-es et des agent-es des services publics, en première ligne au quotidien, ça nous semblait plus en accord avec l'objet de la visite.

Marianne Lucidi ne nous a pas apporté de réponses, se disant confiante dans la démarche de Gérard Darmanin, qui étudie sur chaque territoire la meilleure implantation selon les besoins.

Suite à ce bref entretien (pas plus de 10 minutes), nous nous sommes retrouvées dans l'accueil de la MSAP. Nous avons tenté de nous fondre dans la foule pour prolonger l'incrust, mais n'étant ni vieilles ni en costard cravate, un gars de la sécurité a fini par nous repérer et nous raccompagner vers la sortie (à la réflexion, peut-être que nos autocollants à la tête de mort nous ont trahies ; autocollant qu'un des vigiles nous a taxé, le trouvant trop chouette)

A notre sortie, le Premier Ministre étant tout proche, l'ensemble des personnes non autorisées (comprendre les badauds, des personnes qui avaient quelque chose à lui dire et qui se sont sentis frustrés, les syndicats et les pancartes) ont été prié de se poster de l'autre côté de la route. Présence tolérée uniquement si pas trop visibles et bruyants.

On l'a quand même vu, faut reconnaître qu'il dépasse tout le monde d'une tête. Il a serré la louche de la brochette des officiels et s'est engouffré dans la MSAP.

On ne l'a plus revu. Pourtant on a attendu, longtemps, avec quelques habitant-es qui espéraient lui faire la bise. Espoirs déçus. On s'est doutés d'un coup fourré quand le commandant des CRS a fait des messes basses avec ses gars et a subrepticement resserré la surveillance sur nous. Le Premier Ministre est parti par la porte de derrière.



A noter que la chef de cabinet du Premier Ministre, Anne Clerc, native de Charente, est venue nous voir lors de notre attente sur le trottoir d'en face.

Nous tenons malgré tout à remercier chaleureusement la ou les personnes ayant rendu possible le retard du Premier Ministre (arrivée prévue à 14h, dans la réalité presque 15h30), ce qui nous a permis de profiter de ce temps-là et de l'attente de toutes ces personnes.

Et également nos concitoyen-nes, avec lequel-les nous avons bien discuté pendant notre stérile attente. Et les CRS qui nous ont fait part de leurs problèmes, qui eux n'ont pas le droit de manifester leurs doléances, mais qui nous ont dit qu'ils nous soutenaient dans nos démarches revendicatives.

Au moins partageons-nous notre vision des services publics avec quelques-un-es !

